



Insécurité linguistique et trajectoires identitaires à travers trois générations

Linguistic Insecurity and Identity Evolution Over Three Generations

Hanane. HAMDI¹ , Radhia AISSI² 

¹Université Batna 2, Batna, Algérie, hanane.hamdi@univ-batna2.dz

²Université Batna 2, r.aissi@univ-batna2.dz

Reçu: 30/10/2025

Accepté: 30/11/2025

* HAMDI, H. & AISSI, R. (2025). Insécurité linguistique et trajectoires identitaires à travers trois générations. Revue El-Ryssala des études et recherches en sciences humaines, 10(4), 233-247. DOI: 10.24018/ASJP.123456

Résumé

L'immigration algérienne en France constitue un terrain privilégié pour l'analyse de l'insécurité linguistique, entendue comme le sentiment de décalage linguistique et identitaire vécu par les locuteurs plurilingues. Cette étude examine les formes et déterminants de l'insécurité linguistique chez 20 immigrants algériens à Perpignan, répartis sur trois générations. S'appuyant sur Labov, Bourdieu et Francard, la recherche distingue l'insécurité dite (discours épilinguistique) de l'insécurité agie (hypercorrection). Les résultats révèlent une insécurité différenciée, globale en français pour la première génération, double pour la deuxième, et identitaire persistante pour la troisième malgré une maîtrise native. L'orthographe (70%) et la prononciation (40%) constituent les domaines les plus sensibles. Les femmes manifestent une sensibilité accrue aux normes, et la scolarité corrèle positivement avec la sécurité linguistique. L'étude confirme que l'insécurité linguistique est un phénomène multidimensionnel, plaidant pour des politiques linguistiques inclusives valorisant le plurilinguisme.

Mots-clés: insécurité linguistique; immigration algérienne; représentations linguistiques; attitudes linguistiques plurilinguisme; identité linguistique.

Abstract

Algerian immigration to France constitutes a privileged field for analyzing linguistic insecurity, understood as the feeling of linguistic and identity mismatch experienced by multilingual speakers in a hierarchical societal context. This study examines the forms and determinants of linguistic insecurity among 20 Algerian immigrants in Perpignan, distributed across three generations. Drawing on Labov, Bourdieu and Francard, the research distinguishes stated insecurity (epilinguistic discourse) from enacted insecurity (hypercorrection). Results reveal differentiated insecurity: global in French for the first generation, double for the second, and persistent identity insecurity for the third despite native mastery. Spelling (70%) and pronunciation (40%) constitute the most sensitive domains. Women show heightened sensitivity to linguistic norms, and education correlates positively with linguistic security. The study confirms that linguistic insecurity is a multidimensional phenomenon, advocating for inclusive language policies valuing multilingualism.

Keywords: linguistic insecurity; Algerian immigration; linguistic representations; linguistic attitudes multilingualism; linguistic identity

1. Introduction

L'insécurité linguistique est un concept qui trouve ses racines avec Haugen (1962) sous forme de psycho-linguistique "schizoglossia" [1], un terme pour décrire le conflit psycholinguistique vécu par des locuteurs qui considèrent que leur façon de parler est incorrecte ou inférieure à une variété standard prestigieuse [2], puis a été formalisé comme "insécurité linguistique" par William Labov (1966) qui a donné au concept sa formulation sociolinguistique classique. Dans son étude new-yorkaise, il a montré que l'insécurité linguistique n'était pas qu'un sentiment abstrait, mais qu'elle se mesurait par l'instabilité dans le parler des locuteurs [3]. Le concept d'insécurité linguistique a été ensuite systématiquement théorisé et affiné dans le monde francophone notamment par Michel Francard (1989-1997) et Aude Bretegnier (2002) parmi d'autres chercheurs [4, 5, 6, 7].

L'insécurité linguistique désigne un état sociolinguistique par lequel un locuteur ou un groupe de locuteurs, percevant une distance entre leur variété linguistique et une variété standard ou prestigieuse reconnue, ressent un manque de confiance, de légitimité ou tout simplement de sécurité linguistique [8, 9]. Cet état se manifeste non seulement par des attitudes discursives (anxiété, auto-conscience) [10], mais aussi par des comportements mesurables tels que l'hypercorrection, la variation stylistique accrue, l'instabilité dans le choix des formes linguistiques ou la fluctuation dans le register [8]. L'insécurité linguistique est particulièrement visible dans des contextes de mobilité sociale, de diglossie, de minorisation linguistique ou de contact de normes, et affecte aussi bien l'usage d'une langue maternelle que d'une langue seconde [9, 10, 11].

La France reste l'une des principales terres d'immigration en Europe au XXI^e siècle. La part des immigrés dans la population s'élève ainsi à 11,3 %, ce qui correspond, en valeur absolue, à 7,7 million de personnes selon INSEE en 2024 [12]. Parmi eux, les ressortissants Africains, avec une proportion significative d'Algériens, héritiers d'une histoire coloniale complexe. Cette relation particulière entre la France et l'Algérie confère à l'étude de l'insécurité linguistique dans cette population une pertinence théorique et sociale majeure.

Les recherches récentes sur l'intégration linguistique des immigrés soulignent l'importance de la maîtrise du français pour l'accès à l'emploi, l'éducation et la participation civique [13, 14]. Toutefois, cette maîtrise est souvent entravée par des sentiments d'illégitimité linguistique qui transcendent les compétences réelles [15]. Comme le note Bourdieu, la domination symbolique se traduit par « des corrections ponctuelles ou durables auxquelles les dominés soumettent, consciemment ou inconsciemment, les aspects stigmatisés de leur prononciation, de leur lexique et de leur syntaxe » [16].

Malgré l'abondance d'études sur l'insécurité linguistique dans les communautés francophones (Québec, Belgique, Afrique francophone), le cas spécifique des immigrés algériens en France reste relativement sous-documenté dans la littérature récente.

La présente étude vise à combler cette lacune en examinant les manifestations de l'insécurité linguistique à travers trois générations d'immigration, en intégrant les dimensions formelles (phonologie, grammaire, lexique), identitaires et statutaires du phénomène.

Nos hypothèses sont les suivantes: (1) les immigrés algériens manifestent un sentiment d'insécurité linguistique variable selon la génération et le niveau de scolarisation; (2) cette insécurité se manifeste différemment à l'oral et à l'écrit; (3) elle est corrélée à des facteurs socio-économiques et à la relation entretenue avec la langue maternelle.

2. Méthodologie de la recherche

Aujourd'hui la France confirme sa place parmi les principales terres d'immigration en Europe, Les données de l'INSEE (2024) attestent que la population immigrée représente 11,3 % de la population totale, soit 7,7 millions de personnes en valeur absolue [12]. Cette réalité démographique s'accompagne d'une surreprésentation des ressortissants africains qui constituent 48,9 % de la population immigrée (Figure (1)), avec une prédominance notable des citoyens algériens représentant 12,4 % de cet effectif (Figure (2)) [12].

Figure (1): Origine continentale des immigrés résidant en France en 2024 [12].

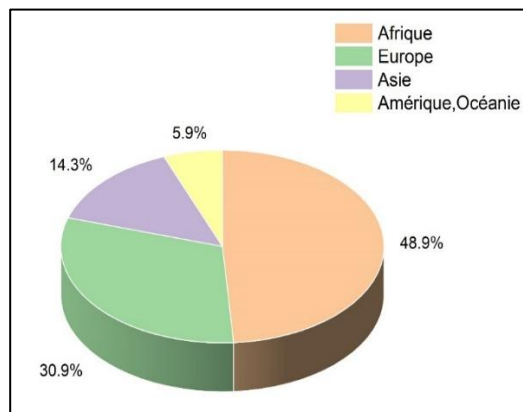
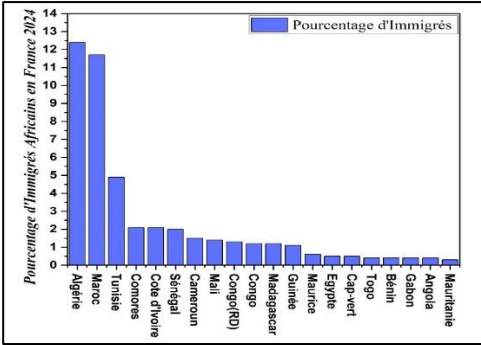


Figure (2): Répartition en pourcentage des immigrés africains en France selon leur pays de nationalité (ou de naissance)[12].



Cette prééminence démographique et la centralité historique de la communauté algérienne dans la dynamique migratoire française confèrent une pertinence empirique notable à la présente étude. Celle-ci vise à investiguer les manifestations de l'insécurité linguistique spécifiquement au sein de cette communauté établie en France. Le choix de ce groupe est dicté par sa centralité dans l'histoire migratoire française et par la complexité de son répertoire linguistique (impliquant souvent l'arabe dialectal, le berbère et le français) en contact avec la norme française standard, créant un terrain fertile pour l'observation des dynamiques d'insécurité. Notre enquête qualitative a été conduite auprès d'un échantillon de 20 participants d'origine algérienne résidant à Perpignan (Pyrénées-Orientales, région Occitanie). Le choix de cette zone géographique s'avère particulièrement pertinent pour cette étude en raison de sa position frontalière qui génère un métissage ethnique notable et une concentration significative de populations immigrées maghrébines, offrant ainsi un terrain d'observation privilégié pour analyser les dynamiques linguistiques en contexte interculturel.

2.1 Constitution de l'échantillon

L'échantillon de l'étude a été constitué selon une méthode de recrutement par réseau (ou snowball sampling) développé par le sociologue américain Leo Goodman en 1961 [17], visant à garantir une diversité sociodémographique ciblée des participants d'origine algérienne. Au total, vingt (n=20) locuteurs ont été inclus comme le montre (Tableau 1), présentant une hétérogénéité volontaire sur les dimensions clés susceptibles d'influencer l'insécurité linguistique.

Tableau (1): Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon (N = 20).

Dimension	Répartition	Détails
Genre	4 femmes / 6 hommes	
Âge	18 à 75 ans	Large spectre pour capturer l'effet de l'âge et de la période de migration.
Génération	1re, 2e, 3e générations	- Première génération (nés en Algérie): n=6 - Deuxième génération (nés en France de parents immigrés): n=8 - Troisième génération (nés en France de grands-parents immigrés): n=6

Niveau de scolarité	De non-diplômé à titulaire d'un doctorat	
Statut professionnel	Couvre l'ensemble de la nomenclature socio-professionnelle (ouvriers, employés, professions intermédiaires, cadres, sans emploi).	

Cette stratégie d'hétérogénéité est fondamentale pour appréhender les variations de l'insécurité linguistique en fonction des profils sociodémographiques. Elle permet une analyse rigoureuse des corrélations et des facteurs modérateurs, conformément aux exigences méthodologiques soulevées par les travaux sur les enquêtes sociolinguistiques en contexte migratoire [18].

2.2 Instrument et Protocole de Collecte

La collecte des données a été réalisée au moyen d'un questionnaire semi-structuré comprenant onze (11) questions principales. Cet instrument a été conçu pour couvrir quatre domaines thématiques essentiels à la mesure et à l'analyse de l'insécurité linguistique.

- Variables Sociodémographiques et Linguistiques de Base comme la nationalité, langues parlées (dont langue maternelle), niveau de scolarité et statut professionnel.
- Attitudes envers la Norme: Perception de l'importance de la maîtrise du français (oral et écrit) pour l'intégration et la réussite sociale.
- Auto-évaluation et Auto-perception: Mesure du niveau linguistique perçu par le locuteur, identification des domaines d'amélioration (oral vs écrit; phonologie, grammaire, lexique, orthographe).
- Motivations et Pratiques: Raisons d'améliorer le français et les contextes d'usage langagier.

Le design de ce questionnaire s'inspire des méthodologies établies pour la quantification de l'insécurité linguistique de Francard et Ledegen [4, 19] tout en étant spécifiquement adapté aux enjeux du contact de langues en contexte migratoire. L'inclusion de questions ouvertes a permis de recueillir un discours épilinguistique riche, essentiel pour révéler les représentations et jugements métalinguistiques des participants sur leurs propres pratiques et sur la norme.

2.2.1 Considérations éthiques

Les questionnaires ont été administrés en face-à-face avec possibilité d'aide à la compréhension, soit en auto-administration. L'anonymat et la confidentialité ont été garantis. Les participants ont été informés des objectifs de recherche et de leur droit de retrait à tout moment.

2.3 Limites méthodologiques

Plusieurs limites doivent être reconnues. Premièrement, la taille de l'échantillon ($n=20$) limite la généralisabilité des résultats, même si elle est cohérente avec une approche qualitative visant la profondeur plutôt que la représentativité statistique. Deuxièmement, le recours au questionnaire ne permet pas d'observer directement les pratiques linguistiques (insécurité linguistique agie), contrairement aux méthodologies combinant questionnaires et observations participantes [19].

3. Résultats

3.1 Profil Sociodémographique et Structuration Linguistique

3.1.1 Statut Civique et Représentations Identitaires

L'analyse de l'échantillon ($N=20$) révèle une distribution statutaire variée: 12 participants détiennent la double nationalité franco-algérienne (60%), 6 possèdent la nationalité française uniquement (30%), et 2 la nationalité algérienne (10%) comme l'atteste la Figure (3).

Figure (3): Profil de nationalité de l'échantillon ($N = 20$).

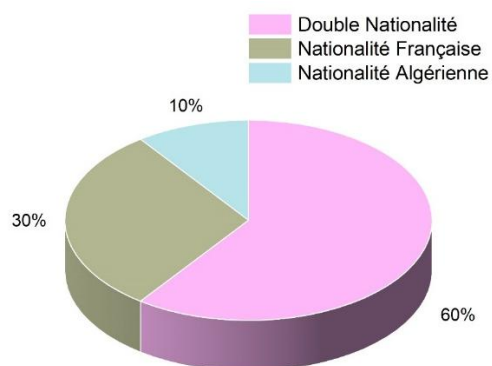


Figure 3 révèle une distribution qui est un indicateur de l'ancienneté des trajectoires migratoires et de l'impact des politiques de naturalisation en France.

Les données qualitatives mettent en lumière une complexité identitaire marquée, particulièrement au sein de la deuxième génération. Le décalage entre le statut juridique et l'identité perçue est illustré par le témoignage: « J'ai acquis la nationalité française sur les papiers d'identité, néanmoins je ne me considère pas français à 100% en raison d'un nom qui n'a pas une consonance française ». Ce constat corrobore le phénomène de dissociation entre l'appartenance statutaire et le sentiment d'appartenance.

Bien que deux participants de troisième génération expriment une assimilation identitaire complète « français à part entière », la double non-appartenance persiste chez d'autres: « Pour eux (en Algérie), je suis une

française ». Ce sentiment d'exclusion mutuelle (« ni d'ici, ni de là-bas ») est une caractéristique récurrente de l'expérience post-migratoire.

Afin de clarifier les dynamiques identitaires observées, le Tableau 2 présente les trois profils identitaires dégagés.

Tableau (2): Typologie des profils identitaires des immigrés algériens selon le statut juridique et le sentiment d'appartenance.

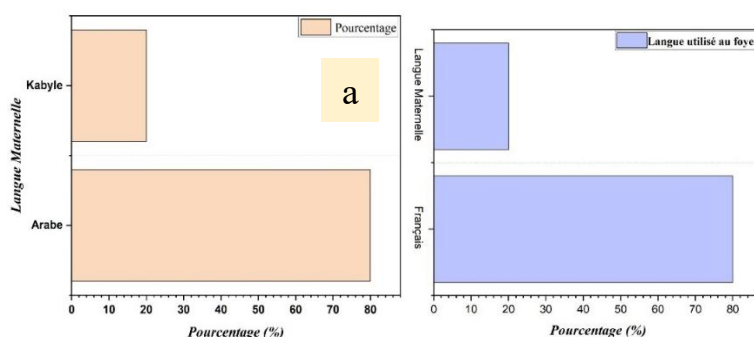
Profil identitaire	Statut juridique (nationalité)	Description	Caractéristiques principales
Assimilation conflictuelle	Double nationalité franco-algérienne	Conflit entre appartenance légale et sentiment d'exclusion sociale	Appartenance administrative mais sentiment de non-légitimité identitaire; biculturalité vécue comme tension
Assimilation administrative sans intégration symbolique	Nationalité française uniquement	Reconnaissance juridique sans sentiment d'identification complète	Titulaire de la nationalité française, mais persistance d'un sentiment d'«autre» ou d'écart culturel / identitaire
Ancrage algérien & distance sociale	Nationalité algérienne uniquement	Lien fort à la culture d'origine ; la société d'accueil perçue comme distincte	Identité majoritairement algérienne dans la mentalité, sentiment de non-intégration symbolique au cadre français

Ces tendances rejoignent les analyses de Sayad sur la double absence [20], de Santelli sur la construction identitaire des descendants d'immigrés [21], et de Beaud sur la dissociation entre citoyenneté et appartenance vécue [22].

3.1.2 Langue Maternelle et Pratiques Familiales

La majorité des participants déclarent l'arabe comme langue maternelle (N=16), tandis que 4 indiquent le berbère (kabyle). Cependant, les pratiques linguistiques effectives en contexte familial révèlent une substitution linguistique avancée 80% des participants rapportent une prédominance du français au foyer, y compris avec des conjoints de même origine (Figure 4).

Figure (4): Diglossie familiale écart entre a) langue maternelle déclarée et b) pratiques linguistiques effectives au sein du foyer.



Un participant de deuxième génération témoigne: « Je ne comprends pas ma langue maternelle, l'arabe. Quand je retourne au bled (Algérie), pour eux je suis une française, je me sens coupée de mes origines ». Ce phénomène d'insécurité linguistique identitaire se manifeste particulièrement chez les descendants d'immigrés qui ne maîtrisent plus la langue de leurs parents, langue qui demeure pourtant un marqueur identitaire fort.

À l'inverse, un participant affirme: « J'ai reçu une éducation algérienne, j'ai une double culture, ce qui est pour moi une richesse et une force ». Cette représentation positive du bilinguisme comme « capital linguistique et culturel » reste minoritaire mais significative, suggérant des trajectoires d'intégration diversifiées.

Les données confirment le phénomène de substitution linguistique intergénérationnelle décrit par Filhon [23], alors que la première génération utilise majoritairement l'arabe/berbère en famille, la deuxième et troisième générations parlent principalement français, réduisant l'arabe/berbère à un « registre affectif » limité ou à une langue de compréhension passive.

Nos résultats confirment la tendance générale observée par l'INSEE [12] selon laquelle le français est très fréquemment transmis dans l'enfance, voire exclusivement dans de nombreux foyers d'origine immigrée. Néanmoins, notre taux de 80 % de foyers dominés par le français est légèrement inférieur à “neuf descendants sur dix” signalé dans l'enquête nationale, ce qui peut s'expliquer par des spécificités de notre échantillon (origine algérienne, localisation, génération, niveau d'intégration).

3.2 Évaluation et Perception de l'Importance du Français

3.2.1 Maîtrise Orale: Instrumentalité et Intégration

L'analyse révèle une unanimité concernant l'importance de la maîtrise orale du français (100% des participants). Les justifications s'articulent autour de trois dimensions sociolinguistiques distinctes:

- a. Dimension Instrumentale:** Le français est perçu comme un prérequis à l'autonomie et à la réussite professionnelle (« Parler français, c'est se donner les moyens d'accéder à l'autonomie... et professionnel »).
- b. Dimension Intégrative:** La non-maîtrise est associée au communautarisme et à la dépendance (« En ne maîtrisant pas le français, la personne ne peut que rester dépendante de sa famille »).
- c. Dimension Symbolique:** La langue est considérée comme un vecteur d'émancipation et d'accès au pouvoir symbolique.

Ces représentations convergent avec les analyses de Bourdieu sur le pouvoir symbolique de la langue légitime et les travaux récents sur l'intégration linguistique des migrants [24, 25]. La langue apparaît non seulement comme outil de communication mais comme vecteur d'émancipation sociale et d'accès à la citoyenneté [26].

Un témoignage met en évidence les conséquences pratiques de cette barrière linguistique sur l'insertion socioprofessionnelle « Nombreux sont les jeunes qui ne peuvent obtenir le permis de conduire à cause de la barrière linguistique et ont donc plus de difficultés à trouver un travail ».

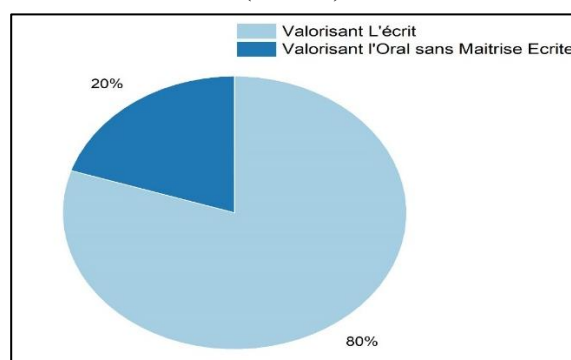
3.2.2 Maîtrise Écrite: Norme et Mobilité Sociale

L'importance d'une maîtrise écrite correcte est reconnue par 80% des participants (Figure 5). Les justifications soulignent le rôle de l'écrit comme moyen de libération et de respect de la norme (« L'écriture est le moyen essentiel de libération de l'être humain, c'est le respect de soi-même »).

Les 20% restants (majoritairement première génération, faible scolarisation) hiérarchisent les compétences en privilégiant l'oral (« bien parler sans savoir ni lire ni écrire »).

Figure (5): Valorisation de la maîtrise écrite vs. priorisation de l'oral chez les participants

(N = 20).



La forte valorisation de l'écrit par la majorité des participants s'explique par son rôle dans la mobilité sociale et professionnelle. Comme le note Bentolila, dans les sociétés occidentales contemporaines, la maîtrise de l'écrit conditionne l'accès à la plupart des métiers qualifiés et à la participation civique [27].

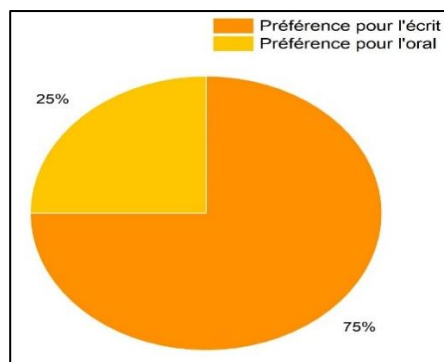
3.3 Domaines d'amélioration souhaités

3.4 et Insécurité Linguistique

3.4.1 Préférence pour l'Écrit

Parmi les 16 participants exprimant un désir d'amélioration, 75% (N=12) ciblent prioritairement l'écrit, contre 25% (N=4) pour l'oral ainsi que le visualise la Figure 6. Cette nette préférence confirme l'hypothèse d'une insécurité linguistique plus prégnante dans le domaine de l'écrit, perçu comme plus complexe, normé et surveillé.

Figure (6): Répartition des préférences d'amélioration linguistique (écrit vs. oral) des participants.



Les participants privilégiant l'oral sont ceux qui décrivent des expériences d'humiliation et de honte linguistique (« Je me suis senti honteux, mal à l'aise de ne pouvoir m'exprimer »), soulignant la dimension affective de l'insécurité.

Un cas extrême d'isolement linguistique a été documenté (femme de 1^{re} génération, ≥ 70 ans, 40 ans de résidence en France) caractérisé par un recours systématique à la traduction berbère-français.

3.4.2 Domaines Linguistiques

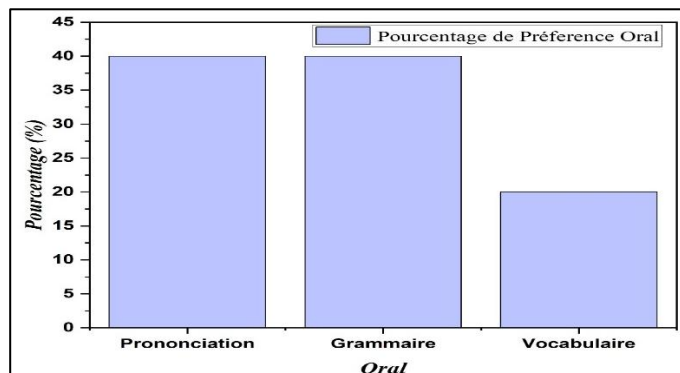
3.4.2.1 Domaines Linguistiques à l'Oral

L'analyse des domaines spécifiques que les participants souhaitent améliorer à l'oral révèle une répartition significative de leurs priorités. Comme le met en évidence la Figure 7, qui visualise cette hiérarchie des besoins, les compétences phonétiques et syntaxiques sont jugées aussi cruciales l'une que l'autre. En effet, la prononciation et la grammaire arrivent conjointement en tête des préoccupations, chacune représentant 40 % des citations (soit 8 participants sur 20).

L'intérêt pour la grammaire orale reflète son rôle dans la légitimité sociale : « La maîtrise insuffisante de la grammaire est l'une des causes majeures de la dégradation des résultats scolaires », « La grammaire a pour objectif d'enseigner comment il faut parler ». Cette vision prescriptive de la grammaire, critiquée par les sociolinguistes variationnistes [8], demeure prégnante dans les représentations populaires.

L'enrichissement du vocabulaire, bien que perçu comme nécessaire, constitue une priorité secondaire pour les personnes interrogées, avec 20 % des réponses (N=4). Ceci justifié par sa fonction cognitive: « Lorsqu'on ne possède pas suffisamment de vocabulaire, on ne peut pas comprendre autrui, raisonner ». Cette observation rejoint les travaux sur le seuil lexical nécessaire à une communication efficace [29].

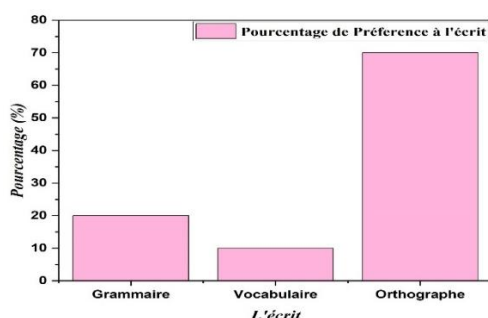
Figure (7): Répartition des domaines linguistiques prioritaires pour l'amélioration de l'oral (N=20).



3.4.2.2 Domaines linguistiques à l'écrit

Figure 8 illustre la répartition des domaines écrits que les participants souhaitent prioritairement améliorer (N = 20). L'orthographe domine largement leurs préoccupations (70 %, N=14), suivie de la grammaire (20 %) et du vocabulaire (10 %). Cette hiérarchie témoigne d'une focalisation forte sur la correction formelle et normative de l'écrit, tandis que l'enrichissement lexical apparaît comme une priorité secondaire.

Figure (8): Répartition des domaines linguistiques prioritaires pour l'amélioration de l'écrit (N=20).



Cette prédominance de l'orthographe confirme son statut de **domaine privilégié de l'insécurité linguistique** en contexte francophone [30]. Les justifications révèlent la forte valorisation sociale de l'orthographe :

- « L'orthographe est condition de la maîtrise de toute communication écrite ».
- « L'orthographe en perdition, trop de personnes ont des lacunes en orthographe et qu'il faut les réduire ».
- « La parfaite maîtrise de l'orthographe est une œuvre de longue haleine mais il faut s'améliorer ».

Un témoignage illustre la dimension symbolique de l'orthographe: l'anecdote d'« un homme qui avait gagné énormément d'argent et qui était un objet de dérision de la part de toute sa famille, sa femme et ses filles se moquent de lui parce qu'il fait des fautes d'orthographe ». Cette histoire révèle comment l'orthographe fonctionne comme marqueur de distinction sociale, indépendamment du capital économique [31].

La grammaire écrite est justifiée par son rôle structurant: « Elle est le premier apprentissage du raisonnement, c'est pourquoi elle se propose d'enseigner ces règles aux enfants, pour qu'ils les mémorisent afin de pouvoir les appliquer quand ils utiliseront le français ».

3.5 Auto-évaluation du niveau de français

Les participants évaluent majoritairement leur niveau comme moyen (70 %, n=14), tandis que 30 % (n=6) le considèrent comme faible, comme l'illustre la Figure 9. Aucun participant n'a déclaré un niveau élevé.

Figure (9): Répartition de l'auto-évaluation du niveau par les participants (N=20).



L'absence de participants s'évaluant à un niveau élevé, même parmi les plus diplômés, constitue un indice fort d'insécurité linguistique. Cette modestie excessive ou « fausse modestie » reflète l'intériorisation d'une norme perçue comme inaccessible.

Paradoxalement, certains participants à niveau moyen déclarent « maîtriser mieux les règles du français que certains français de souche », révélant une conscience de la variation linguistique et des écarts entre norme prescriptive et usages effectifs, même chez les natifs. Cette observation rejoint les travaux de Fayol & Jaffré montrant que l'orthographe française pose problème à tous les locuteurs, y compris les plus éduqués [30].

Les participants à niveau faible justifient leur évaluation par des facteurs socio-économiques: « Le niveau de qualification des immigrés reste plus bas que celui des français.

4. Discussion

4.1 Insécurité linguistique différenciée selon les générations

Les résultats confirment une manifestation différenciée de l'insécurité linguistique selon les générations d'immigration. Cette observation rejoint les travaux de Biichlé qui, en étudiant des familles d'origine berbère, met en évidence un paysage linguistique et identitaire profondément marqué par la génération d'appartenance [32]. La première génération présente une insécurité linguistique globale en français, enracinée dans des conditions d'apprentissage défavorables comme l'arrivée tardive, faible scolarisation, et insertion dans des secteurs peu qualifiés. Le « mythe du retour » évoqué par nos participants freine aussi l'investissement linguistique dans la société d'accueil. Ces observations sont corroborées par les travaux de Luc Biichlé sur les femmes migrantes maghrébines. Son étude montre que les primo-arrivantes, majoritairement non scolarisées et sans emploi, expriment une insécurité linguistique aiguë, caractérisée par un sentiment de "honte" et de "peur" de parler français [33].

La deuxième génération développe une double insécurité linguistique envers le français standard malgré une compétence native, et envers la langue d'origine qu'elle ne maîtrise plus. Ce phénomène de « double exclusion symbolique » est amplifié par une délégitimation linguistique fondée sur des marqueurs extralinguistiques (patronyme, phénotype). Cette analyse est étayée par les travaux de Piwoni en 2024 et par l'étude de Postel en 2023 qui démontrent respectivement le rôle du phénotype et du patronyme dans les processus d'exclusion symbolique [34, 35].

La troisième génération présente une insécurité identitaire persistante malgré une compétence linguistique comparable aux francophones monolingues. L'insécurité se déplace vers une dimension socio-identitaire où la langue fonctionne comme marqueur d'altérité indépendamment de la compétence réelle. Cette analyse est confirmée par les travaux de Takhar, dont l'étude montre que pour la troisième génération, la langue et les pratiques culturelles deviennent effectivement des symboles d'identité plutôt que des compétences quotidiennes. Leur relation à la langue ancestrale est souvent instrumentale et réflexive - apprise consciemment pour retrouver un lien perdu - plutôt que naturelle, ce qui alimente précisément ce sentiment d'inauthenticité ou d'insécurité linguistique [36].

4.2 Domaines marginaux et légitimité linguistique

La prédominance de l'orthographe (70%) et de la prononciation (40%) valide l'hypothèse des « domaines marginaux » de Glatigny [37]. Ces résultats confirment que ces domaines cristallisent les jugements sociaux les plus sévères, comme le soulignent les travaux de Ledegn sur l'insécurité linguistique qui les identifient

comme principaux vecteurs de cette insécurité [38]. L'orthographe française constitue ainsi un instrument de distinction sociale particulièrement efficace, fonctionnant comme un capital symbolique dont le déficit ne peut être compensé par d'autres formes de capital.

Concernant la prononciation, nos résultats confirment son rôle de marqueur d'origine immédiatement perceptible [39]. La remarque sur la « connotation positive » des accents anglo-saxons versus la dévalorisation des accents maghrébins révèle la hiérarchisation raciale des légitimités linguistiques [40].

4.3 Genre, scolarisation et sécurité linguistique

La sensibilité accrue des femmes aux normes linguistiques dans un contexte migratoire peut être analysée comme la manifestation d'une double contrainte. Elles négocient simultanément leur légitimité linguistique et de genre, confrontées à des stéréotypes intersectionnels qui les catégorisent souvent comme vulnérables ou passives [41]. Cette pression est particulièrement aiguë pour les mères, fréquemment investies du rôle de « gardiennes de la respectabilité linguistique » familiale. Or, les recherches montrent que les femmes immigrantes rencontrent des obstacles spécifiques à l'acquisition linguistique – tels que l'isolement social, de lourdes obligations familiales et des barrières culturelles – ce qui peut générer une insécurité linguistique intense lorsque leurs compétences perçues ne correspondent pas à ces attentes sociales [42].

La corrélation entre un niveau de scolarisation plus élevé et une plus grande sécurité linguistique valide les théories de Bourdieu sur le capital culturel. Cependant, les données empiriques révèlent une dynamique plus complexe même les immigrantes hautement diplômées peuvent ne jamais s'auto-évaluer à un niveau « élevé » [42]. Cette dissonance suggère une « insécurité structurelle » qui transcende les compétences objectives. Ce phénomène s'apparente à une violence symbolique, où les individus intériorisent les structures dominantes et participent involontairement à leur propre minorisation [43]. Ainsi, l'insécurité linguistique ne découle pas uniquement d'un déficit de capital, mais bien de processus systémiques de hiérarchisation et de minorisation symbolique.

5. Conclusion

Cette étude a examiné les manifestations de l'insécurité linguistique à travers trois générations d'immigrés algériens à Perpignan. Les résultats confirment que l'insécurité linguistique ne constitue pas un simple déficit de compétence, mais un phénomène multidimensionnel enraciné dans des processus de légitimation symbolique et de négociation identitaire.

L'analyse transgénérationnelle révèle une transformation significative, la première génération manifeste une insécurité globale en français, la deuxième développe une double insécurité paradoxale (langue d'origine et d'accueil), tandis que la troisième présente une insécurité identitaire persistante malgré une maîtrise native du français. Cette évolution illustre comment les mécanismes d'exclusion symbolique transcendent la compétence linguistique pour s'ancrer dans des marqueurs extralinguistiques (patronyme, phénotype).

La prédominance de l'orthographe (70%) et de la prononciation (40%) comme domaines prioritaires d'amélioration valide l'hypothèse des « domaines marginaux » comme vecteurs de distinction sociale. Les disparités genrées observées, avec une sensibilité accrue des femmes aux normes prescriptives, reflètent leur position intersectionnelle dans les structures de pouvoir linguistique et social.

Ces constats plaident pour des politiques linguistiques inclusives valorisant le plurilinguisme comme ressource plutôt que comme déficit. Les programmes d'intégration devraient dépasser les paradigmes

d'assimilation unilingue pour reconnaître la complexité des répertoires linguistiques et identitaires en contexte migratoire.

Références:

- Acerenza, G. (2025). [Compte rendu du livre *Insécurité linguistique dans la francophonie*, par A. Boudreau]. *Ponti/Ponts. Langues, littératures, civilisations des pays francophones*, 24, 165–166. <https://doi.org/10.54103/2281-7964/28032>
- Adami, H. (2020). *Enseigner le français aux adultes migrants*. Hachette Français Langue Étrangère.
- Beaud, S. (2020). *La France des Belhoumi : Portraits de famille (1977–2017)*. La Découverte.
- Bentolila, A. (1996). *De l'illettrisme en général et de l'école en particulier*. Plon.
- Biichlé, L. (2012). La transmission des langues et des identités en contexte migratoire. *Hommes & migrations*, 1295, 188–193. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1458>
- Blanchet, P. (2012). *Linguistique de terrain, méthode et théorie*. Presses Universitaires de Rennes.
- Blanchet, P. (2025). Rôle et enjeux des instances académiques dans les processus de transformation de l'enseignement supérieur et de la recherche. Dans C. Manson, E. Aubin et E. Guiselin (dir.), *(Re)penser l'université française : De la loi Faure à l'université du XXI^e siècle* (p. 80–95). Presses universitaires juridiques de Poitiers. <https://doi.org/10.3917/puj.aubin.2025.01.0080>
- Boudreau, A. (2023). *Insécurité linguistique dans la francophonie*. Presses de l'Université d'Ottawa. <https://doi.org/10.1515/9782760340640>
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*. Fayard.
- Bretegnier, A. et Ledegen, G. (dir.). (2002). *Sécurité/insécurité linguistique : Terrains et approches diversifiés, propositions théoriques et méthodologiques*. L'Harmattan.
- Bugat, P. (2024). *Politiques d'intégration des étrangers primo-arrivants en France : Le cas du Contrat d'intégration républicaine (CIR)* [Mémoire de master, Sciences Po Paris].
- Faret, L. (2020). Migrations de la violence, violence en migration. Les vulnérabilités des populations centraméricaines en mobilité vers le Nord. *Revue européenne des migrations internationales*, 36(1), 119–142. <https://doi.org/10.4000/remi.14393>
- Filhon, A. (2009). *Langues d'ici et d'ailleurs : Transmettre l'arabe et le berbère en France*. INED Éditions.
- Francard, M. (1993). L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques. *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, 19(3–4), 13–28.
- Francard, M. (1997). L'oral au risque de l'écrit. *Champs Linguistiques*, 369–379.
- Francard, M., Lambert, J. et Berdal-Masuy, F. (1993). *L'insécurité linguistique en Communauté française de Belgique*. Service de la langue française.
- Gadet, F. (2007). *La variation sociale en français* (2e éd.). Ophrys.
- Handcock, M. S. et Gile, K. J. (2011). Comment: On the concept of snowball sampling. *Sociological Methodology*, 41(1), 367–371. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9531.2011.01243.x>
- Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. (2013). *Expliquer les compétences linguistiques déclarées par les femmes immigrantes*. Gouvernement du Canada.
- Institut national de la statistique et des études économiques. (2024). *Immigrés et descendants d'immigrés en France*. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3633212>
- Joseph, J. E., Rutten, G. et Vosters, R. (2020). Dialect, language, nation: 50 years on. *Language Policy*, 19(2), 161–182. <https://doi.org/10.1007/s10993-020-09549-x>
- Labov, W. (1972). *Sociolinguistic patterns*. University of Pennsylvania Press.
- Ledegen, G. (2001). *Le bon français : Les étudiants et la norme linguistique*. L'Harmattan.

- Ledegen, G. (2002). Les variables linguistiques de l'insécurité linguistique relèvent-elles des domaines « marginaux » ou « profonds » ? Dans A. Bretegnier et G. Ledegen (dir.), *Sécurité/insécurité linguistique : Terrains et approches diversifiés* (p. 51–76). L'Harmattan.
- Mangiante, J.-M. (dir.). (2020). *L'intégration linguistique des migrants*. Artois Presses Université.
- Messaoudi, L. (2020). Insécurité linguistique. Dans *Publicationnaire*. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. <https://publicationnaire.huma-num.fr/notice/insecurite-linguistique/>
- Miras, G. (2013). Enseigner/apprendre la prononciation autrement : Une approche psychosociale musique-parole. *Recherches en Didactique des Langues et des Cultures*, 10(1), 1-23. <https://doi.org/10.4000/rdlc.1508>
- Mouriaux, R. (1980). Pierre Bourdieu, *La Distinction* (1979). *Sociologie du Travail*, 22(4), 475–477.
- Moussion, F. (2025). De l'insécurité à la sécurité linguistique et/ou biographique : Vers une meilleure prise en compte des phénomènes d'hypocorrection et/ou d'hypobiographisation. *VIFE : Vulnérabilités, Institutions, Espaces Francophones, Éducation-Formation*, 1, 1-15. <https://www.unilim.fr/vife/149>
- Nation, I. S. P. (2006). How large a vocabulary is needed for reading and listening? *Canadian Modern Language Review*, 63(1), 59–82. <https://doi.org/10.3138/cmlr.63.1.59>
- Paternostro, R. (2025). L'insécurité linguistique, une caractéristique (socio)professionnelle de l'enseignant de FLE/S ? *Recherches en Didactique des Langues et des Cultures*, 23(1), 1-18.
- Péret, C. (2008). [Compte rendu du livre *Orthographier*, par M. Fayol et J.-P. Jaffré]. *Lidil : Revue de Linguistique et de Didactique des Langues*, 38, 139-141.
- Piwoni, E. (2024). Comprehending and sensing racism: How Germans of migrant background make sense of experiences of ethnoracial exclusion. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 50(12), 2783–2802. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2023.2231075>
- Postel, H. M. (2023). Record linkage for character-based surnames: Evidence from Chinese exclusion. *Explorations in Economic History*, 87, Article 101493. <https://doi.org/10.1016/j.eeh.2022.101493>
- Ramsey, G. (2023). Cultural capital theory of Pierre Bourdieu. *Simply Sociology*, 25, 1-8.
- Santelli, E. (2016). Les descendants d'immigrés. *La Découverte*.
- Sayad, A. (1999). *La double absence : Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Seuil.
- Singy, P. (dir.). (2004). *Identités de genre, identités de classe et insécurité linguistique*. Peter Lang.
- Smith, M. K. (2020). Pierre Bourdieu on education: Habitus, capital, and field. Dans *The encyclopedia of pedagogy and informal education*. <https://infed.org/mobi/pierre-bourdieu-on-education-habitus-capital-and-field/>
- Takhar, A., Jamal, A. et Kizgin, H. (2021). Transcultural identity development among third generation minority consumers. *Journal of Business Research*, 133, 132–142. <https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2021.04.028>
- Tjijombo, U., Fredericks, N. J. et Hautemo, A. M. (2025). A sociolinguistic investigation of language shift and maintenance from Otjihimba to English among Ovahimba-speaking youth in Opuwo, Namibia. *English Language, Literature & Culture*, 10(1), 1–12. <https://doi.org/10.11648/j.ellc.20251001.11>